

Provided for non-commercial research and education use.  
Not for reproduction, distribution or commercial use.



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>

médiation

## Grossesse et situation d'exclusion

Judith NAHUM  
Éducatrice de  
jeunes enfants, ancienne  
étudiante à L'Horizon

c/o Métiers de la petite  
enfance, Elsevier Masson,  
65 rue Camille-Desmoulins,  
92442 Issy-les-Moulineaux  
cedex, France

**L'éducateur de jeunes enfants exerçant en accueil de jour pour personnes en situation d'exclusion joue un rôle important auprès des femmes enceintes vivant dans la rue. Sa spécificité de travailleur social spécialiste du jeune enfant et du lien avec ses parents, lui permet de proposer un espace *secure* facilitant la rencontre avec ces femmes en errance. Lorsque cela fonctionne, qu'une relation de confiance parvient à être tissée, la mère peut se poser quelque temps et créer un lien fort et stable avec son bébé.**

© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés – accueil de jour ; éducateur de jeunes enfants ; exclusion ; grossesse ; médiation

**D**e nombreuses femmes enceintes sont accueillies en accueil de jour pour familles en situation d'exclusion, car sans logement ni hébergement. En couple ou seules, avec ou sans enfants, elles peuvent arriver lorsqu'elles se trouvent en début de grossesse, comme proches du terme. Toutes, sans exception, ressentent une angoisse profonde à l'idée de devoir accoucher alors qu'elles se trouvent dans une situation d'exclusion et d'errance.

Comment peut-on, en effet, investir sa grossesse lorsque seul guide l'instinct de survie ? Comment fantasmer son enfant lorsqu'on ne sait pas où dormir, où manger, où vivre ? Comment prendre conscience de ses propres ressources quand on est si loin de toute famille et que l'on se sent si seule ? Pourtant, ces femmes, qui pour beaucoup vivent des traumatismes à répétition, se lèvent chaque jour, cherchent des solutions pour s'en sortir : pour elles comme pour leur enfant à venir.

Si nous n'avons pas de réponse toute faite à leur apporter, nous devons, en tant que travailleurs du lien social, nous adapter et aller à la rencontre de ces femmes et de ces futurs enfants. Par les liens créés avec les travailleurs sociaux et les familles vivant des situations identiques, elles parviennent à tenir durant les nuits dehors, à supporter le tourbillon

des demandes administratives comme l'exclusion des logements ou des hôpitaux. Des liens rendus possibles grâce à leurs propres ressources.

### Créer un espace de rencontre

Prenons la situation de cette femme, enceinte de sept mois, qui a vécu toute sa grossesse dans la rue. Elle et son compagnon n'avaient jamais été hébergés plus de deux jours consécutifs. Ils avaient traversé une partie de l'Afrique pour venir en France, se connaissent depuis toujours et s'aiment profondément. Ils ont subi de multiples violences en passant par la Libye et se sont perdus de vue au moment de traverser la mer Méditerranée. Ce n'est que plusieurs mois après leur arrivée en France qu'ils ont pu se retrouver.

En l'accueillant pour la première fois, nous avons rencontré une femme épuisée, physiquement mais aussi psychologiquement. Son corps tenait encore, mais ses yeux étaient las et reflétaient toute les épreuves qu'elle avait subies. Lorsqu'elle est arrivée à l'accueil de jour, elle a mangé, a pris une douche et est partie se reposer. Quand nous avons fermé la structure, nous n'avons pas de réponse favorable à sa demande d'hébergement, mais nous lui avons assuré que le lendemain nous

serions là et qu'elle trouverait les mêmes conditions de repos. Elle est revenue le lendemain. Nous l'avons sentie ouverte à l'échange, bien que méfiante. Comment faire confiance à quelqu'un que l'on ne connaît pas après avoir subi tout cela ? Il était impossible de lui assurer que tout irait bien, seulement que nous allions faire de notre mieux.

### Accompagner la future mère dans la création du lien avec son bébé

Après un rendez-vous avec la sage-femme, nous avons découvert que le bébé était trop petit et que la situation d'errance et de malnutrition de la mère devenait un danger pour lui.

♦ **La création du lien de confiance s'est faite dans la durée.** Nous avons passé du temps à échanger, tant lors d'entretiens formalisés que de discussions informelles. Il a été très important de prendre ce temps pour pouvoir ensuite aborder une question cruciale et très intime : l'arrivée de son bébé et sa relation avec lui. Cette future maman avait beaucoup de mal à appréhender cela. Il lui était très difficile d'imaginer mettre au monde un enfant dans cette situation, l'élever et pourvoir à ses besoins. Chaque fois que nous abordions la naissance du bébé, elle pleurait et détournait le regard, comme pour cacher une honte. Mais quelle

Adresse e-mail :  
jud.nahum@gmail.com  
(J. Nahum).

honte ? Celle de se trouver dans cette situation ? Ne serait-ce pas à ceux qui en sont responsables de ressentir cela ? Qui est responsable, d'ailleurs ?

♦ **Durant ces échanges, nous avons parlé** du développement de son enfant, nous avons abordé les désirs et les projets qu'elle avait pour sa famille ; nous avons préparé l'arrivée de ce bébé. Cela a permis à la maman de créer un lien *in utero* avec lui, un lien d'ancrage, comme une conscience du cordon qui les reliait. Nous avons conscientisé sa grossesse pour qu'elle puisse l'investir. Au fur et à mesure, elle a mis en lumière ses très nombreuses ressources et a verbalisé ce qu'elle faisait pour son enfant. Je la sentais prête à l'accueillir et à l'envelopper. Avec mon regard d'éducatrice de jeunes enfants (EJE) et la connaissance de la nécessité d'un lien *secure*, tant entre la maman et moi qu'entre elle et son bébé à naître, j'ai été en mesure de lui proposer un accompagnement qui a pu la marquer positivement.

### Un cadre stable où se (re)trouver

Marie Rose Moro et Élodie Panaccione expliquent que « *toute grossesse comporte une crise maturative et structure le début des interactions et de la transmission mère-bébé [...]. Le cadre externe constitue un support déterminant dans le déroulement de la grossesse, et ce, d'autant plus lorsque la femme ne se trouve pas dans son milieu social d'origine. L'absence de domicile fixe risque de réactiver des ruptures passées et parfois des événements traumatiques fragilisant la future mère et constituant un facteur de risque non négligeable pour sa qualité de vie ultérieure ainsi que pour celle de l'enfant à naître. Cette absence de cadre sécurisant influe sur la dynamique psychique de la grossesse*

*majorant l'angoisse, l'ambivalence et l'incertitude propres à toute grossesse* » [1].

L'accueil de jour a fait office de cadre externe suffisamment stable. Il a créé une sécurisation interne permettant à cette future mère d'appréhender la situation. Nous avons eu la chance de savoir qu'elle avait trouvé dans notre lien de quoi se nourrir pour créer celui avec son bébé car, une fois que l'enfant est né, elle est revenue. Nous avons pu l'observer avec cette petite fille qui n'avait que quelques jours. Nous avons rencontré son compagnon, qui ne venait pas auparavant car il était occupé à chercher comment subvenir aux besoins de sa famille.

À la sortie de la maternité, ils n'avaient toujours pas d'hébergement, mais c'était un couple fort et une famille soudée. Malgré l'errance physique pouvant mettre à mal les relations intrafamiliales, ils ont trouvé un hébergement psychique dans lequel ils se sont sentis contenus et sécurisés. Nous avons eu la chance de les accueillir et de les accompagner jusqu'à leur accès à un hébergement et à la prise de relais par d'autres professionnels.

### Conclusion

La question fondamentale de la création d'espace pour la rencontre afin que les individus puissent exister en tant que tels représente bien le cœur du métier d'EJE. Proposer cette rencontre en prenant pleinement en compte la situation de la personne, sans pour autant que son être soit réduit à celle-ci nécessite, pour le professionnel, d'accepter que l'autre refuse la rencontre, qu'il n'en soit pas là où il le pensait et, surtout, de comprendre qu'il puisse avoir un désir différent. En ce qui concerne l'accompagnement des femmes enceintes en situation de grande exclusion,

l'équilibre est d'autant plus ténu que la grossesse rend vulnérable. La femme enceinte est en proie à de nombreux questionnements et doutes qui relèvent de son histoire et de sa culture. En tant qu'EJE, notre fonction est multiple : nous sommes travailleurs sociaux et éducateurs avec une spécificité autour de la natalité et du lien parental. Ainsi, en plus de proposer cet espace de rencontre, nous venons parler du bébé à ses parents. Nous abordons son développement, ses besoins, l'accouchement, l'alimentation, le sommeil, etc. Autant de questions qui pourraient être celles de tous les futurs parents, mais qui se complexifient au regard de la situation des familles que nous recevons en accueil de jour pour personnes en situation d'errance.

L'exclusion cache un isolement très important. Qu'elles soient françaises ou étrangères, régularisées sur le territoire ou non, vivre une situation d'errance, sans logement, implique une réelle désocialisation pour ces femmes. Elles vivent leur grossesse et l'arrivée de leur enfant majoritairement seules. Ce ne sont donc pas nos réponses qui vont importer, mais celles qu'elles parviendront, elles, à apporter. Dans l'espace que nous leur proposons, c'est la mise en lumière de leurs propres ressources que nous provoquons.

Au sein de chaque structure d'accueil, il est possible de proposer cet ancrage, cet espace à des familles qui en ont besoin à un instant particulier de leur vie. Cela équivaut à leur proposer un lieu et un temps de respiration pour mieux pouvoir se déployer ensuite. Au milieu de la tempête, il existe une île sur laquelle fermer les yeux et se reposer un instant. Cette "île", nous pouvons la cocréer avec ces futures mamans ; un lieu où elles pourront enfin penser et imaginer leur bébé à naître. ▸

### Référence

[1] Panaccione E, Moro MR. Construire de la sécurité dans l'errance. *Maternité chez des femmes migrantes sans domicile fixe*. *Psychiatr Enfance* 2014;57(2):533-61.

Déclaration de liens d'intérêts  
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.